

particuliers. Ces dispositions furent cultivées de bonne heure par les maîtres sous qui il eut l'avantage de faire ses premières études (1). »

C'est à l'un de ces maîtres, au P. de Bussières déjà mort, qu'il voulut dédier la *Philosophie des images énigmatiques*. Voici ce qu'il dit de ce Jésuite : « Il entendait parfaitement l'art des devises, des emblèmes, des énigmes et de toutes les espèces d'images savantes, dont il prenait plaisir de me faire remarquer les beautés, et de m'en donner des règles d'une manière aisée et méthodique, et même de m'exercer à en faire sur divers sujets. Il me fit composer durant un an toutes sortes de petits discours sur la forme des harangues des anciens historiens, et m'en donnait tous les jours des arguments en six ou sept lignes de sa main, avec l'indication des endroits de Démosthène, de Cicéron, de Quintilien, de Tite-Live, de Salluste et de Quinte-Curce que je pouvais imiter, et me faisait amplifier les plus beaux traits des déclamations des orateurs de son temps. Il avait l'esprit net, solide, judicieux, et il s'était rendu aisé par le travail ce qui pouvait manquer à son génie, qui n'était ni si vif, ni si plein de feu que celui de quelques autres de mes maîtres (2). »

« Dès l'âge de quinze ans, Menestrier fut admis au noviciat des Jésuites, où il avait souhaité d'entrer aussitôt qu'il en put former le désir. Après avoir achevé son cours de philosophie, on l'occupa, selon la coutume, à enseigner d'abord les humanités et ensuite la rhétorique, qu'il professa à Chambéry, à Vienne et à Grenoble (3). Il se distingua, dans tous ces endroits, par la facilité de son esprit et par sa prodigieuse mémoire, et y acquit une très-grande réputation. Pendant les sept années qu'il fut occupé à cet exercice, il joignit à l'étude de la langue grecque et de la latine, et à la lecture des anciens

(1) *Mém. de Trévoux*, 1708, avril, pag. 687.

(2) *A la Mémoire du P. de Bussières*, pag. 2-4.

(3) De 1650 à 1656.